

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la

diffusion des résultats, en application de la loi validée du 27 septembre 1941. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'archéologie).



BEAUVAIS : UNE VILLE D'ART ET SON PATRIMOINE

Beauvais, qui appartient au réseau des "Villes d'Art", s'est préoccupée de longue date de la protection et de

la valorisation de son patrimoine. Dans ce domaine, ses actions sont aussi diverses que multiples. De nombreux sites et monuments culturels et civils, classés ou inscrits au titre des Monuments historiques, sont implantés sur son territoire. En partenariat avec l'Etat et avec le concours du Conseil général et de mécènes, la Ville a réalisé et programmé toute une série de campagnes de restauration touchant non seulement les édifices eux-mêmes mais aussi leur mobilier.

Mener une politique globale de protection de son patrimoine reste un des objectifs majeurs de la collectivité. A cet effet le service archéologique municipal a été créé et développé. La rénovation et la protection du patrimoine beauvaisien permettent ainsi à un large public d'accéder à ses richesses et à leur histoire.

Le site de la Tour Boileau

Situé boulevard Saint-Jean, cet espace public est librement accessible aux visiteurs, aux horaires suivants :

- de 9h à 17h du 1^{er} octobre au 31 mars
- de 9h à 21h du 1^{er} avril au 30 septembre

Des visites pour les groupes et les scolaires sont organisées sur rendez-vous.

Renseignements :

Service archéologique municipal
2, rue Saint-Lucien 60000 Beauvais
Tél. 03 44 45 70 86.

BIBLIOGRAPHIE

- Les opérations conduites sur la ville de Beauvais font l'objet de rapports déposés au Service régional de l'archéologie - Direction régional des affaires culturelles (Amiens).

- FEMOLANT Jean-Marc, "Beauvais", dans *Archéologie des villes : Démarches et exemples en Picardie*, Revue

archéologique de Picardie, numéro spécial 16/1999.

- FEMOLANT Jean-Marc, "L'archéologie à Beauvais ou la mémoire d'une ville", dans la revue *Archéologia*, numéro 346/juin 1998, pp. 32-41.

- "Recherches archéologiques récentes à Beauvais", Revue archéologique de Picardie, numéro 3-4/1991, 308 p. (avec bibliographie).

- "L'archéologie à Beauvais ou la mémoire d'une ville" catalogue de l'exposition du 13/12/94 au 4/3/95 à l'espace culturel F. Mitterrand, Édition Ville de Beauvais, 1994.

LA TOUR BOILEAU :

Fouilles archéologiques liées à un projet de restauration du monument et de valorisation du site, conduit par la Ville de Beauvais.

Intervention réalisée d'août 1997 à novembre 1998.

Coût global de l'opération :

4 950 000 F

Comprenant l'intervention archéologique, la restauration du monument et l'aménagement des berges du Thérain.

Financement :

Ville de Beauvais et Ministère de la culture et de la communication (Direction régionale des affaires culturelles de Picardie).

Conduite de l'opération :

Jean-Marc Fémolant, archéologue municipal, Jean-François Goret, chargé d'études, sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie de Picardie.

Études réalisées :

Recherches archivistiques : Roselyne Lebourgeois / Relevés du bâti : SAM. / Analyse dendro-chronologique : Archéolabs/Détermination des essences des bois : Christian Binet.

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie, 5, rue Henri Daussy 80000 Amiens Tél. : 03 22 97 33 45, et de l'Afan Nord-Picardie.

Couverture : Fouille des niveaux antiques de la Tour Boileau.

Crédit

Iconographique :

J.-M. Fémolant, J.-F. Goret, O. Vasseur (SAM) ; M. Petitjean, J.-L. Lochet (Afan) ; B. Desachy (Sra-Drac Picardie), Archives départementales de l'Oise.

Coordination :

Michel Maunier

Maquette :

Laurent Jacquy

Impression :

I & RG, 1999

ISSN 1291-1917
Diffusion gratuite
Amiens, 1999





LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE BEAUVAISIEN

- Fouille du site préhistorique de "la Justice", dégagement des restes de faune.
- Balsamaire en verre du IV^e s. "Singe jouant de la flûte de pan", (fouilles de l'Hôtel-Dieu).
- Découverte d'une tombe à incinération de La Tène (- 250 av. J.-C.) sur le site du "PAE du Tilloy".
- "Place Clemenceau" vestiges d'habitation de la période du Haut-Empire (20 av. J.-C. à 284 apr. J.-C.).
- Camé antique en sardonxy, "Vénus assise sur un cheval marin" (fouilles de l'Hôtel-Dieu).

Riche et varié, le patrimoine archéologique de la ville de Beauvais remonte à la Préhistoire.

Les nombreuses opérations de fouilles préventives, exécutées préalablement à tous travaux d'aménagement et réalisées sur l'ensemble des 3 247 ha de la commune, ont permis de retracer les grandes phases chronologiques de son peuplement.

Un site occupé dès la Préhistoire

Quelques traces d'occupations préhistoriques ont été retrouvées dans plusieurs quartiers beauvaisiens. Toutefois le gisement du Paléolithique moyen (- 65 000 à - 55 000), mis au jour au lieu-dit



"La Justice", demeure le plus significatif. Ce campement de chasseurs nomades, attesté par la découverte de foyers et d'une production d'outils en silex, a livré un grand nombre d'ossements animaux.

Les espèces identifiées telles que le Renne, le Rhinocéros ou le Mammouth, sont caractéristiques des climats rigoureux.

Avant la cité

La présence gauloise n'a été relevée, à ce jour, que sur les plateaux environnants. Il faut s'éloigner de l'agglomération pour percevoir ces traces, dont les plus anciennes sont de La Tène (période comprise entre 500 av. J.-C. et le début de notre ère).

Beauvais antique : *Caesaromagus*

Les indices les plus lointains concernant *Caesaromagus* (marché de César) remontent aux règnes des empereurs Auguste et Tibère (27 av. J.-C. - 37 apr. J.-C.). La cité s'implante alors dans un milieu marécageux, à la confluence du Thérain et de l'Avelon. Le fond de vallée est asséché afin d'y établir les divers édifices publics ainsi que les constructions civiles. La ville est dotée d'un réseau de voiries qui délimite aussi les quartiers d'habitations. Les zones artisanales comme les nécropoles sont reléguées en périphérie. Enfin de vastes *villae* se développent aux limites de la ville. Au Bas-Empire (284 - 451 apr. J.-C.), qui est une période

troublée, la cité se replie derrière une imposante enceinte défensive, encore partiellement visible de nos jours.

Les mutations du Moyen Âge

À la fin du XII^e s., la ville est ceinturée par un nouveau rempart flanqué de tours semi-circulaires. Le bâti beauvaisien est alors inscrit dans un tissu urbain relativement lâche mais en pleine mutation. L'organisation spatiale est désormais structurée par l'implantation de couvents et de nombreux édifices religieux. À cette période, des bras d'eau sont détournés du Thérain afin d'alimenter la ville. Le paysage de la cité se fige ensuite peu à peu et demeure sans grand changement jusqu'à la deuxième Guerre mondiale.

- "Hôtel-Dieu" vue d'ensemble de la nécropole de l'Antiquité tardive.
- Écuelle à oreille, en céramique glaçurée du XVI^e s. découverte rue Denis Simon.
- "Place Clemenceau" tombes du haut Moyen Âge.
- Enseigne de pèlerinage en plomb du XIII^e s. (fouille Caserne Taupin).
- "Caserne Taupin" restes de fondations du couvent des Sœurs-Grises (XV^e-XVII^e s.).
- Baquet en bois issu d'une fosse d'aisance du XII^e-XIII^e s. (fouille Place Clemenceau).



LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE MUNICIPAL

- Carte de Beauvais avec la localisation des interventions archéologiques conduites de 1989 à 1999 (points rouges).

Afin de conserver, de mettre en valeur et de faire connaître son patrimoine archéologique, la Ville de Beauvais s'est entourée dès 1975 d'un archéologue. À partir de 1992, un véritable service archéologique est créé, rattaché à la direction culturelle de la Ville. Deux archéologues, un chargé d'études, un dessinateur, un technicien et un secrétariat assurent son fonctionnement permanent. Cette équipe dispose de locaux spécifiques composés de laboratoires d'études et de dessins ainsi que d'une bibliothèque (dont les ouvrages sont consultables sur place). Un vaste dépôt, où est entreposé et conservé le matériel issu des nombreuses interventions, complète cet ensemble.

La collectivité a pu ainsi développer et diversifier ses actions de sauvegarde et de diffusion : fouilles liées aux projets de construction, qui ne cessent de croître, suivi des restaurations de monuments, études scientifiques, publications, animations, etc.

La gestion préventive du patrimoine

La gestion du patrimoine archéologique de Beauvais est l'une des tâches essentielles du service. L'élaboration d'une carte archéologique, recensant tous les sites potentiels de la commune, permet d'intervenir largement en amont de tous les travaux d'urbanisation.

Ainsi, les études d'impact archéologique, préalables à tout programme de

construction dans un secteur sensible, sont généralement confiées au service municipal, capable d'intervenir rapidement sur un terrain qu'il connaît précisément. Les résultats de ces études permettent de définir auprès des aménageurs les contraintes ou les modifications à apporter à un projet, afin que la préservation du patrimoine soit prise en compte. Dans le cas où un site est inévitablement menacé de destruction, le service municipal peut être chargé de la fouille dite "préventive". L'ensemble des opérations archéologiques est placé sous le contrôle scientifique du conservateur régional de l'archéologie (DRAC - ministère de la Culture). D'autre part, le service archéologique, en

association avec l'État et divers partenaires, contribue à la conservation, la protection et la mise en valeur de certains vestiges.

La recherche et la diffusion des résultats

Chaque intervention archéologique donne lieu à une étude scientifique approfondie, analyses des structures, du mobilier, etc., qui est diffusée auprès des institutions de recherche.

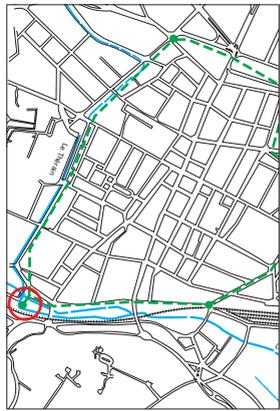
Parallèlement, le service archéologique s'adresse à un large public. Les activités qu'il propose, stages, conférences, animations pédagogiques, expositions ou publications, visent à sensibiliser et à familiariser le public avec son patrimoine.

- Étude d'impact archéologique, suivi d'un terrassement place du Jeu de Paume.

- Fouilles préventives de 1992-1993 conduites rue des Jacobins.

- Remontage en laboratoire de céramiques médiévales.

- L'action culturelle et pédagogique : exposition en 1994-1995 au centre culturel F. Mitterrand.

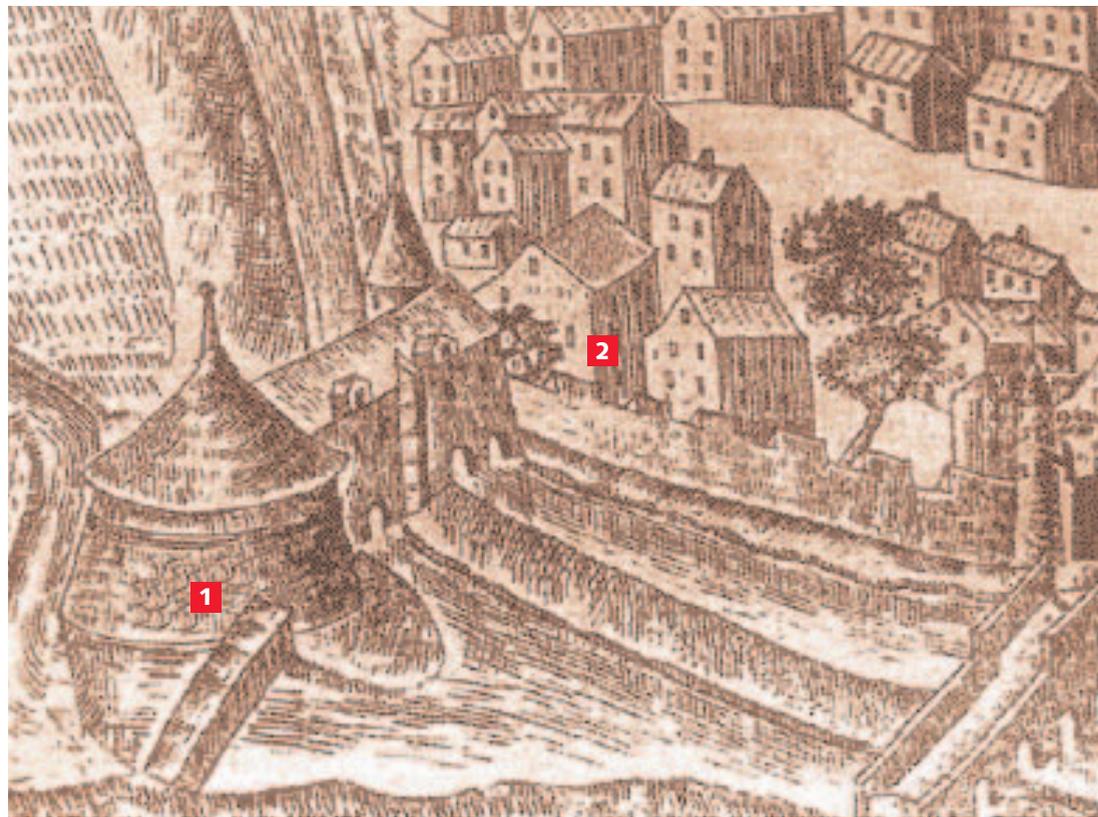


○ Emplacement de la Tour Boileu.
— Enceinte médiévale

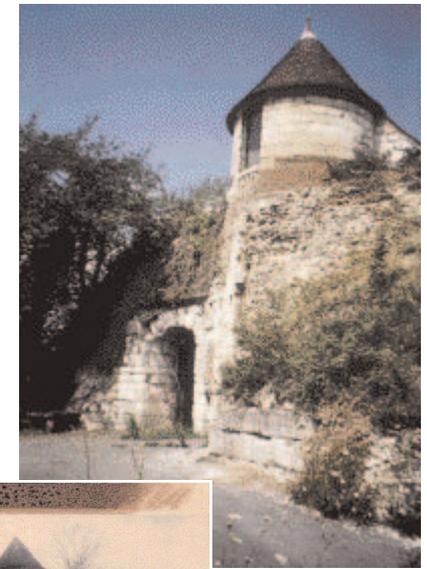


- Plan et localisation du site de la Tour Boileau, situé au sud/ouest de l'enceinte médiévale.

- Vue de la façade occidentale du bâtiment du XV^e s. enjambant le Thérain.



1 : Tour Boileau.
2 : Moulin neuf.
3 : Enceinte Médiévale.
4 : Porte Saint-Jean.



UNE OPÉRATION DE VALORISATION : LA TOUR BOILEAU

La Tour Boileau, propriété de la Ville, est un ouvrage protégé et inscrit sur l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1930. Les différentes opérations réalisées en 1997-1998 étaient liées à un projet de restauration et de valorisation du site. Elles avaient pour but d'étudier, préalablement aux travaux, l'élévation du bâti et d'en préciser les multiples phases de construction. Des fouilles ont également été nécessaires afin d'enregistrer les données archéologiques menacées de destruction par le projet de mise en valeur de l'ouvrage, qui prévoyait notamment l'aménagement de ses abords et des berges de la rivière.

Un ouvrage défensif et hydraulique
Le site est localisé à l'angle méridional (sud/ouest) de l'enceinte urbaine, implanté en grande partie dans un marécage. La Tour Boileau, du nom du maire ordonnateur des travaux en 1489, fut édifée à l'emplacement présumé de "l'ancienne écluse", au confluent de deux rivières, l'Avelon et le Thérain. Cet ouvrage prenait place à une trentaine de mètres en avant de la fortification médiévale, à proximité de la porte Saint-Jean. Initialement entouré d'eau, il était relié au rempart par une galerie couverte. Il assurait alors la surveillance d'une des entrées de la ville, ainsi que celle du moulin attenant, renforçant de cette façon la

défense de ce secteur de la cité. Cette construction avait également pour rôle essentiel de réguler le débit d'eau destiné à alimenter les fossés et les moulins de la ville, grâce à un système comportant plusieurs vannes. **Des occupations successives**
Si cette double fonction initiale, défensive et hydraulique, perdure jusqu'au milieu du XVIII^e s., ce bâtiment est aussi utilisé comme prison pour les soldats espagnols au XVII^e s., puis sert de poudrière. Il subit une première phase de destruction en 1767, date à laquelle la tour fut aux trois quarts démolie. Par la suite, l'aspect de cet édifice ainsi que celui de son environnement sont profondément

modifiés par des aménagements successifs tels que la création de la voie ferrée, reliant Beauvais au Tréport, suivie de l'installation d'un nouveau vannage en 1869. Enfin, en 1955 il est transformé en caserne de pompiers. De nombreux graffitis retrouvés à l'intérieur du bâtiment, dont les plus anciens datent du XVII^e s., constituent un précieux témoignage de ces occupations consécutives. De cet ensemble est aujourd'hui encore conservé en élévation un "bâtiment pont" enjambant le Thérain, prolongé, à son extrémité sud, par les restes de la tour, et au nord par la galerie couverte.

CRISTOFESHE
1717

- Vue d'ensemble de l'ouvrage, extraite du plan de Rancurelles de 1574 (Archives départementales de l'Oise).

- Vue des vestiges de la tour qui s'élevait en avant des fortifications médiévales.

- Carte postale de la Tour Boileau des années 1900-1920.

- Relevé d un graffiti du XVIII^e s.



L'OPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE



- Mise en place de paleplanches afin d'assécher provisoirement la rivière et permettre l'intervention archéologique.
- Fouille des niveaux antiques.
- Relevé d'une épure (traçage au sol) du tailleur de pierres du XV^e s.
- Prélèvement d'échantillons de bois en vue d'une datation (dendrochronologie).
- Monnaies retrouvées dans les niveaux antiques.

La proximité immédiate de la rivière a rendu la conduite de cette opération parfois difficile. Celle-ci a bénéficié cependant du détournement momentané d'un des bras du Thérain qui faisait obstacle à la restauration des fondations de la construction, multipliant ainsi les possibilités d'exploration aux abords du bâtiment comme sur l'édifice lui-même. L'intervention ne s'est donc pas limitée à de simples fouilles, elle incluait également une étude monumentale basée sur l'observation et les relevés détaillés du bâtiment. La taille et l'agencement des pierres de parement, les compositions des mortiers de liaison, l'examen des différents façonnages des pierres comme l'étude des traces

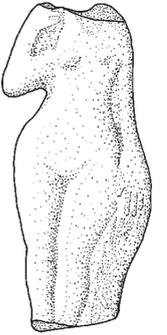
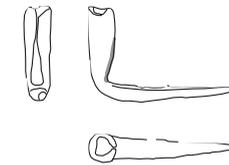
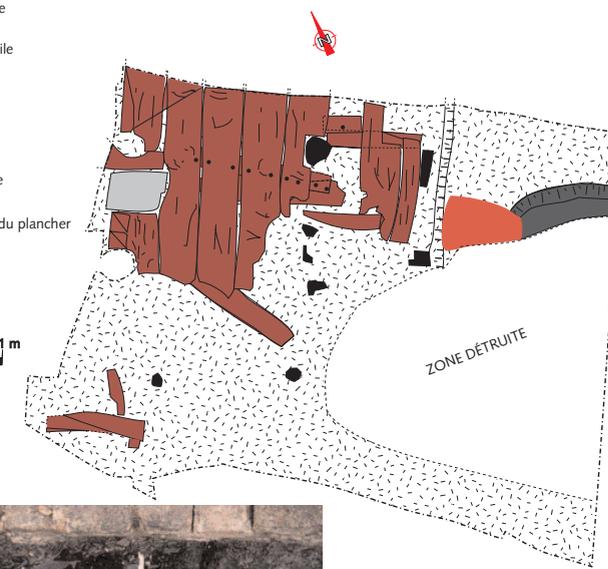
d'outils ou de graffitis qu'elles portaient sont des indicateurs précieux. De plus, l'humidité du site est propice à la parfaite conservation du bois des pieux de fondation des bâtiments. Leur expertise dendrochronologique (datation par mesure des cernes de croissance des arbres) a été d'une grande utilité pour préciser les phases successives de construction.

Les données archéologiques, les différentes analyses archéométriques, associées aux études historiques, apportent des éclairages nouveaux sur l'origine, l'évolution architecturale et l'utilisation exacte à travers les siècles de cet ouvrage singulier de la fin du Moyen Âge.

Structures antiques

- ☐ Sol en craie damée
- Dalle foyer en argile
- Cendrier
- Dés en pierre
- Planches en chêne
- Clous de fixation du plancher
- Pieux en chêne

0 1 m



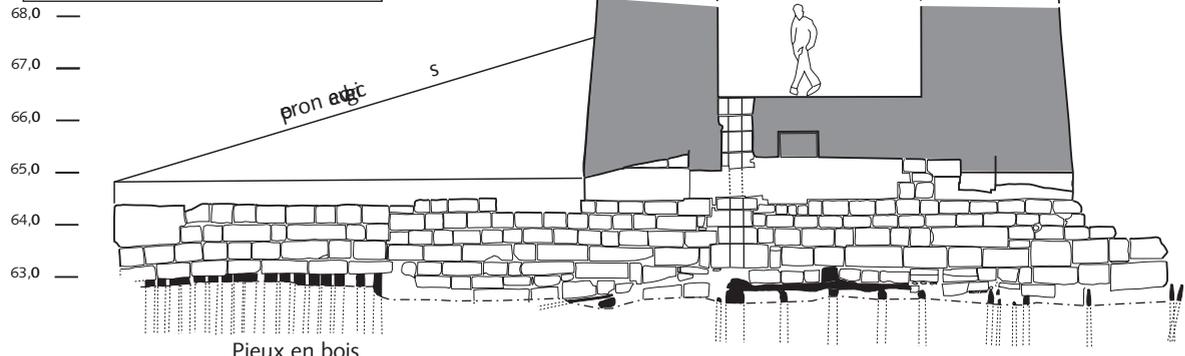
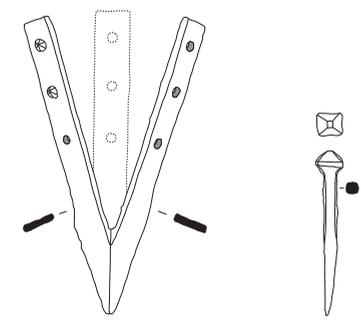
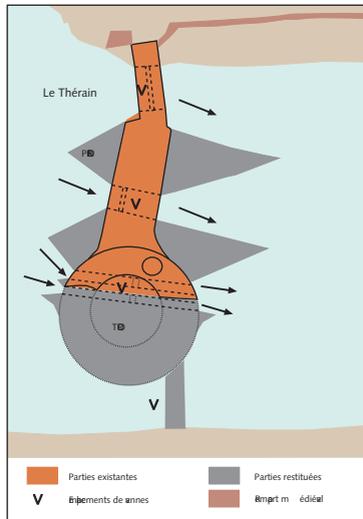
LES NIVEAUX ANTIQUES

Le site conservait, sous les bâtiments médiévaux, les vestiges de plusieurs habitations antiques dont les sols, en craie damée, étaient associés à des planchers en bois. Ces planchers étaient supportés par une ossature de solives et fixés entre-eux par des clous. Le solivage, quant à lui, reposait sur un semis de pieux fichés dans les niveaux sous-jacents de craie. Des foyers à usage domestique, matérialisés par de grandes plaques d'argile de forme rectangulaire, ont été mis au jour à proximité. Sur l'ensemble de ces structures, deux phases d'occupations successives ont pu être repérées. De nombreux objets ont été retrouvés en contact avec les sols de circulation. Les très nombreuses céramiques constituent la

première source d'informations sur la vie quotidienne des occupants de ces lieux. Ces données ont été complétées par l'abondant mobilier recueilli : des monnaies, des fibules ou des épingles, des objets en fer tels que des clous de charpente, un maillon de chaîne, des outils... ainsi que des fragments de meules à grains. Là encore l'humidité ambiante a permis la conservation de bois de construction, des semelles en cuir et de toute une variété de noyaux de fruits. Ces niveaux remontent au milieu du II^e s. apr. J.-C. Bien que bouleversés lors d'aménagements aux XV^e-XVI^e s., leur datation précise a été possible grâce aux caractéristiques du mobilier découvert.

- Plan des structures antiques.
- Vue du plancher en bois du milieu du II^e s. apr. J.-C.
- Fragment de statuette en terre cuite blanche.
- Bougeoir en fer.
- Monnaies du II^e s. apr. J.-C.
- Grappin en fer.





UN OUVRAGE D'ART DE LA FIN DU MOYEN ÂGE

- Plan de restitution de l'ensemble du monument : la tour, le bâtiment-pont et la galerie couverte, avec leur système de vannage.

- Vue du dallage d'entrée d'une des voies d'eau de la tour.

- Coupe restituée du bâtiment-pont, reposant sur des pieux en bois.

À ce niveau, l'analyse s'est principalement attachée à la reconstitution des phases et modes de construction de l'ensemble monumental médiéval, composé d'un bâtiment de 38 m de long, se terminant, à son extrémité méridionale, par une tour. Le tout est de conception massive comme le prouvent les murs d'une épaisseur supérieure à 2 m. Afin d'asseoir la construction, des remblais ont été rapportés sur le site, à l'origine un vaste marais. Ces dépôts ont été stabilisés et maintenus par une multitude de pieux en bois ; 445 de ces pilotis ou solives, principalement en chêne, ont été répertoriés sur le chantier. L'ensemble composait ainsi la fondation de l'édifice.

Les recherches menées sur l'emprise même des vestiges de la tour ont permis d'estimer à près de 21 m le diamètre maximal de sa base. Une dalle portante, réalisée sur toute la surface de la construction et édifiée sur un groupe de pilots, supportait la masse de la tour. Sur ce dallage, dans la partie centrale de la tour, deux canaux à voûte plein cintre, dont l'un subsiste toujours, avaient été aménagés. Placés dans le sens du courant, ils permettaient l'écoulement de l'eau sous l'ouvrage. De plus, afin de contrôler le débit du cours d'eau, déjà canalisé en amont par deux éperons couverts en glacis, un système de vannage avait été installé dans les deux conduits. Plus haut, à 3,10 m au-dessus de la fondation,

une salle de plan circulaire et de 9,30 m de diamètre intérieur est encore partiellement visible. C'est de cette pièce, située au même niveau que le bâtiment-pont qui jouxte la tour, qu'étaient manœuvrées les vannes. D'autre part, les vestiges en élévation qui peuvent être observés, tels que les départs de voûtes, laissent à penser que le couvrement de cette salle était sur ogives. De nombreux échantillons de bois ont été prélevés en vue d'une expertise dendrochronologique. Cette étude a permis de définir huit grandes phases de travaux de construction, qui s'échelonnent entre 1376 et 1588, tout en établissant précisément la datation de l'édification de la tour en 1489-1490.

La mise en valeur du site
Les données archéologiques recueillies lors de la fouille ont été de précieux indicateurs lorsque des choix se sont imposés en matière de restauration (choix des matériaux utilisés...).

La mise en valeur de ce site est l'aboutissement d'un projet collectif. Les services techniques municipaux, les archéologues, l'architecte-paysagiste et des entreprises spécialisées ont travaillé de façon concertée afin de restituer au public un édifice marquant du patrimoine de Beauvais, dernier vestige du système défensif médiéval de la ville.

- Fer de pieu (XVI^e-XVII^e s.).

- Clou en fer de liaison des batardeaux (XVII^e s.).

- Puits de vannage à l'intérieur de la tour.

Mise en valeur du site
- Façade orientale de l'ensemble de l'édifice, après aménagement des abords.

- Façade occidentale après restauration des éperons avec glacis.